Françoise BARRET-DUCROCQ, Florence BINARD,
Guyonne LEDUC (dir.), *Comment l'égalité vient aux
femmes, Politique, Droits et Syndicalisme en Grande-
Bretagne, aux États-Unis et en France*

Paris, L'Harmattan, 2012

Helen Harden Chenut

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12012>

DOI : 10.4000/clio.12012

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Helen Harden Chenut, « Françoise BARRET-DUCROCQ, Florence BINARD, Guyonne LEDUC (dir.), *Comment l'égalité vient aux femmes, Politique, Droits et Syndicalisme en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en France* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 15 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12012> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12012>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Françoise BARRET-DUCROCQ, Florence BINARD, Guyonne LEDUC (dir.), *Comment l'égalité vient aux femmes, Politique, Droits et Syndicalisme en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en France*

Paris, L'Harmattan, 2012

Helen Harden Chenut

RÉFÉRENCE

Françoise BARRET-DUCROCQ, Florence BINARD, Guyonne LEDUC (dir.), *Comment l'égalité vient aux femmes, Politique, Droits et Syndicalisme en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en France*, Paris, L'Harmattan, 2012, 253 p.

- 1 Cette collection pluridisciplinaire très diverse de neuf articles est issue des travaux de la Société Française d'Études Anglophones sur les Femmes, le Sexe et le Genre (Sagef). La grande majorité des auteur.e.s sont professeur.e.s de langues et de civilisation des pays anglophones, qui ont sollicité l'heureuse collaboration d'une sociologue et d'une politologue. En dépit du titre de l'ouvrage, presque tous les articles traitent du xx^e siècle. Une thématique commune très large les unit sur l'évolution des droits politiques des femmes, y compris dans sa dimension linguistique centrée sur la féminisation des noms en français. Dans son ensemble, l'ouvrage reflète l'intérêt très actuel pour l'analyse de la rhétorique politique envisagée dans son contexte historique précis par rapport au genre. L'entretien mené par Françoise Barret-Ducrocq et Florence Binard avec Claudie Baudino, politologue et auteure de *Prendre la démocratie aux mots* (2008),

ouvre le débat et reprend plusieurs des questions soulevées par les différents articles. Baudino souligne les difficultés de la mise en œuvre de la parité en France, en précisant, chiffres à l'appui, que l'accès des femmes au politique ne peut se faire que par la contrainte : « si l'on veut véritablement briser le plafond de verre, » écrit-elle, « il est nécessaire ... d'imposer la parité par des mesures coercitives » (p. 26).

- 2 Les articles sont regroupés en trois parties dont la première s'ouvre sur le vote féminin. Manda Green retrace la progression du suffrage féminin des frontières vers les centres métropolitains et tente d'expliquer « pourquoi et comment la périphérie a joué – et joue encore – un rôle de précurseur dans le domaine de la représentation politique des femmes » (p. 41). L'auteure voit comme pionniers du suffrage féminin l'état de Wyoming en Amérique du Nord pendant la conquête de l'Ouest (1869) et la Nouvelle Zélande, colonie de peuplement blanc (1893). En élargissant son analyse à d'autres expériences réussies dans des zones frontalières éloignées du pouvoir central, Green dégage le rôle des facteurs démographiques et institutionnels qui, selon elle, ouvrent « la voie vers une démocratie améliorée, faisant évoluer le système dont elles étaient issues » (p. 56).
- 3 Dans « Quel horizon pour l'égalité des femmes aux États-Unis », Fatma Randami résume quatre campagnes pour l'égalité politique menées par des féministes américaines : l'accession à la parité politique depuis la « Déclaration des sentiments » à Seneca Falls en 1848 jusqu'à nos jours ; l'amendement à la Constitution américaine en faveur des droits égaux (ERA) entre 1972 et sa défaite en 1982 ; la ratification de la Convention internationale pour l'élimination de toutes les formes de discrimination contre les femmes (CEDAW) ; puis, la protection des droits en matière de reproduction qui fait suite à la libéralisation de l'avortement (Roe vs Wade, 1973). Son étude dresse un bilan plutôt sombre des résultats de ces luttes qui se sont heurtées à la contre-offensive des forces conservatrices toujours actives dans la société américaine. Malgré l'élection du Président Obama en 2008, Ramdani cite les « nombreuses promesses qui ont été trahies » quant aux droits politiques des Américaines (p. 74).
- 4 L'article d'Alexandrine Guyard-Nédelec, « Les magistrates chez les magistrats : quel horizon pour les femmes juges ? », examine la composition de la magistrature en Angleterre et au pays de Galles par rapport à l'accès des femmes, de celles en particulier qui sont issues de minorités. Elle montre que celles-ci rencontrent de grandes difficultés lors des tentatives de réforme du recrutement, créant ainsi des tensions importantes dans une profession largement dominée par des hommes. Ses réflexions sur la manière dont la présence de la diversité parmi les candidates interroge les normes en vigueur et appelle à leur redéfinition, constituent un apport fort intéressant aux problématiques du genre.
- 5 Les articles de la deuxième partie de l'ouvrage examinent des expériences plus récentes de la participation des femmes dans la vie politique aux États-Unis, en Angleterre et en Écosse. Dans « La Blanche et le Noir », Catherine Pouzoulet revient sur les enjeux symboliques et politiques de l'affrontement entre Hillary Clinton et Barack Obama lors des élections primaires du parti démocrate à l'élection présidentielle américaine de 2008. En dépit des jeux identitaires de genre et de race construits par les médias, l'auteure tire un bilan plutôt positif de la progression des femmes en politique à partir de la candidature manquée d'Hillary Clinton. Par contre, ce duel prolongé a empêché, à son avis, les deux candidats de remettre en cause la rationalité néo-libérale de

l'administration Bush et de promouvoir une critique politique clairement définie pour aborder la crise financière.

- 6 Karine Rivière-De Franco retrace la progression de l'égalité des femmes dans les instances politiques du Royaume Uni au lendemain du gouvernement de Margaret Thatcher. Son analyse révèle une évolution très lente des candidatures féminines au Parlement car celles-ci sont reléguées dans les circonscriptions disputées, à l'exception de l'année 1997, quand Tony Blair s'entoure de 120 nouvelles élues de son parti. Toutefois, même quand elles sont intégrées au sein des partis ou du gouvernement, elles doivent lutter contre la puissante culture masculine du monde politique, exacerbée par les médias. L'auteure s'intéresse aux perspectives réelles ouvertes à l'avenir aux femmes britanniques, aux réformes des institutions politiques, à la modification de certaines habitudes et, plus important d'après elle, à la modification du scrutin uninominal à un tour suivi dans les élections parlementaires.
- 7 Dans « Quelle place pour les femmes dans le Parlement écossais? », Élisabeth Mège-Revil analyse la politique appliquée au premier Parlement écossais en 1999 qui a conduit à une avancée de 37% de femmes élues. Bien que l'engouement premier ait poussé certains partis, du moins au début, à utiliser des méthodes de discrimination positive, par la suite ils sont restés plutôt hostiles à ce type de processus de sélection. Néanmoins, la forte présence de ces élues a fait progresser une législation sur la violence domestique qui a eu un retentissement international. Dix ans après les premières élections, « les attentes des observateurs sont quelque peu déçues » (p. 243).
- 8 Deux articles centrés sur les dynamiques de la syndicalisation des femmes en Grande Bretagne et en France constituent la troisième partie. Marc Lenormand étudie « La marginalisation et la politisation des femmes dans le mouvement syndical britannique des années 1970 », période d'intensification des luttes sociales, et leur extension hors des bastions traditionnellement masculins du syndicalisme. L'auteur souligne l'importance des recherches sur les femmes et sur le genre de cette époque qui lui ont offert un corpus important de travaux de référence. Il met en évidence « la marginalisation structurée des femmes » qui occupent des positions subordonnées dans les syndicats de services publics très féminisés comme le secteur de la santé et celui des collectivités locales, dans un contexte de transformation de l'organisation du travail et de réductions budgétaires.
- 9 La sociologue Yannick Le Quentrec aborde ce même secteur de la santé et de l'action sociale fortement féminisé en France en centrant son enquête sur les militantes de la Fédération CGT. Son étude, à la fois statistique et ethnographique, basée sur des entretiens avec des militantes interrogées lors du congrès de la Fédération CGT en 2008, vise à repérer, dans ses pratiques, les « problématiques auxquelles le syndicalisme, se heurte de nos jours : la qualité des liens entre les militant-e-s et l'organisation syndicale » (p. 185). L'originalité de cette méthode de recherche permet d'aborder « le partage du pouvoir, les logiques du fonctionnement syndical et les revendications d'égalité professionnelle » (p. 188) et de dégager des expériences de domination vécues par les femmes dans le travail et dans le syndicat. En ressortent les contraintes de la vie militante et la zone d'ombre des inégalités syndicales et professionnelles.
- 10 En conclusion, Asiyat Mustafaeva, revient sur la dimension linguistique de l'égalité dans un article intitulé « Le sexisme dans la grammaire anglaise : la reprise des pronoms indéfinis et des épécènes ». Son étude comparative des articles de presse de deux époques différentes met en évidence les méthodes qui permettent d'éviter le

sexisme dans la langue anglaise, notamment en utilisant la notion de « lexique neutre ».

AUTEURS

HELEN HARDEN CHENUT

University of California Irvine